

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

FÉVRIER — 1982

Sommaire :

Paix

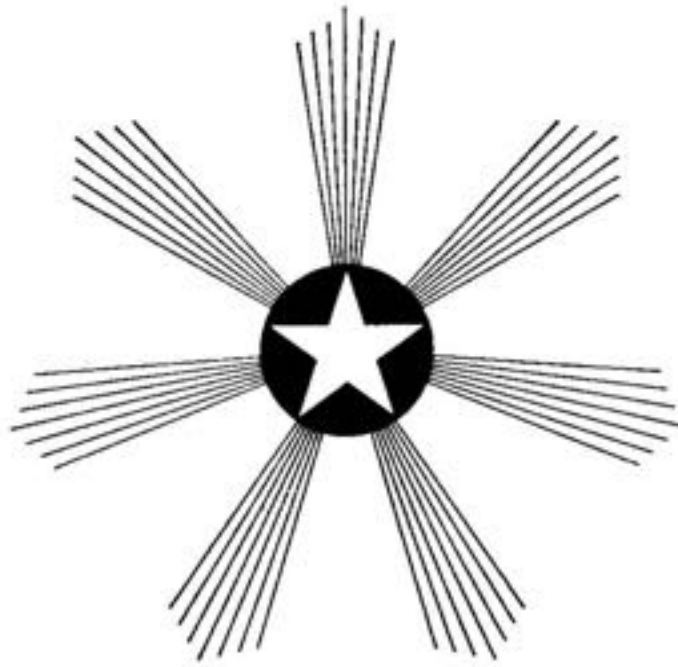
Un message de l'Himalaya

La Fraternité Universelle des Initiés

La Libération du monde et de l'humanité

Les plus importants mystères

Extrait des écrits de Mani



Paix

Nous entendons souvent parler de la paix. Beaucoup pensent alors à leur jeunesse sans problèmes où ils pouvaient véritablement se sentir en paix. C'est là message bien chrétien : « Paix sur Terre ». Mais si notre monde aime se dire chrétien, il est toutefois bien éloigné de la paix. Partout il y a fermentation. Les opinions se heurtent et il y a opposition des hommes entre eux tout comme avec l'ordre établi. Et, bien qu'on affirme depuis des années la nécessité d'arrêter la course aux armements, leur puissance croît sans cesse.

Notre société a une orientation sociale, mais le mécontentement augmente. Personne n'a confiance, l'un craint l'autre, chacun se plaint des autres. L'extérieur reflète toujours l'intérieur. Ce qui vit en l'homme se révèle extérieurement, dans son entourage, sa façon de s'exprimer, ses actes. Les relations dans le monde manifestent ainsi ce qui se passe à l'intérieur des hommes. Et là, il n'y a point la paix.

La paix véritable doit émaner de l'intérieur de l'homme. Jamais elle ne pourra se réaliser de l'extérieur. Au mieux, elle pourra être stimulée de l'extérieur, que ce soit par la violence ou par des sanctions. Mais nous expérimentons de nos jours, combien éphémère est cette paix lorsque l'intérieur de l'homme ne change pas. En tant qu'élèves de la Rose-Croix, nous savons ces choses ; nous allons jusqu'à dire que nous ne pouvons pas plus trouver la paix intérieure dans cette nature car, qu'elle soit intérieure ou extérieure, la nature dialectique ne lui donne aucune garantie de vie.

La manifestation dans la nature, extérieure comme intérieure, est soumise à un changement incessant. Par conséquent, elle menace quiconque y recherche un équilibre. La paix sur terre serait-elle réservée aux hommes de bonne volonté ? La bonne volonté suffirait-elle pour rétablir la paix alors que notre propre vie est attaquée ? C'est pourquoi ne peut connaître la paix que celui qui a trouvé une base de vie inébranlable. Alors seulement la paix intérieure peut être ressentie. Comme une telle base de vie n'existe pas dans notre nature, les grands Envoyés divins viennent périodiquement vers l'humanité et y créent, périodiquement aussi, des Écoles spirituelles avec l'aide de la Fraternité. Ils répandent un message en ce monde et une force qui n'est pas de ce monde et le démontrent à tous ceux qui veulent voir et entendre.

C'est pourquoi le Christ dit : « Mon Royaume n'est pas de ce Monde ». Et l'École Spirituelle parle d'un principe divin, d'un atome-étincelle d'esprit qui attend son réveil en l'homme. Aussi en nos jours l'impossible est-il fait pour répandre dans la nature le message de la délivrance et l'activité de l'Esprit divin.

Or cette activité de l'Esprit ne peut réaliser l'état de paix dans notre monde. Elle ne peut pas se mettre en équilibre avec lui, car elle ne veut pas pousser ce qui lui appartient mais, dans la nature, elle recherche ce qui est éternel. C'est pourquoi il n'est pas seulement dit : « *Paix sur la terre* », mais aussi : « *paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* ». Paix à ceux qui ont le courage de se tourner vers le message de l'Esprit et de l'assimiler dans leur être. En tant qu'élève, nous connaissons quelque chose de l'activité des radiations spirituelles secourables.

Dans l'École de la Rose-Croix d'Or, les élèves sont reliés aux Forces du Corps Vivant. Le Corps Vivant de l'École Spirituelle est la main tendue de Christ revenu, qui bien qu'étant en ce monde n'est pas de ce monde. Le Corps Vivant

possède un Champ de Force et un champ de Lumière originaires de la nature supérieure. Êtes-vous toujours conscient d'être intégré dans un tel Champ qui ne cherche qu'à se révéler en vous ? Par votre orientation, vous pouvez vous relier à ce champ, comme aussi par la littérature ou en parlant avec d'autres élèves. Pendant les services et conférences vous êtes chaque fois de nouveau placé très intensément dans ce Champ et y êtes relié. On tente d'accroître votre prise de conscience, d'écarter les obstacles, d'ouvrir davantage votre être. Et vous le ressentez, nous l'espérons, comme une influence libératrice et encourageante.

Vous vous sentez désaltéré, nous l'espérons. Vous avez repris votre souffle, vous avez découvert de nouvelles perspectives, en sorte que vous pouvez saisir, réfléchir et décider des marches suivantes. Si vous faites effectivement ces pas suivants, tout va bien et vous allez le chemin de force en force et de magnificence en magnificence. Vous connaissez sans doute la parole : « ***Celui qui va un pas avec Christ, li en fait deux avec lui.*** »

Mais bien des fois, vous éprouvez cette Force, ce champ de Lumière, comme un feu dévorant qui vous assaille. Cela arrive aux moments où, dans votre être, l'ancienne nature prend trop le dessus, que vous en soyez conscient ou non. Or, si vous êtes devenus des élèves, c'est pour que toute votre vie gravite autour du nouveau devenir humain. Pour rendre possible ce nouveau devenir, la Lumière descend toujours de nouveau dans la nature de la mort ; Elle descend aussi dans votre nature de la mort personnelle. Elle descend pour éveiller ceux qui dorment, pour secourir ceux qui s'étiolent dans leur prison, consoler ceux qui sont tristes, afin d'ouvrir le chemin de la délivrance à tous ceux qui en sont dignes et y aspirent véritablement. Quand vous êtes dans le Corps vivant de l'École Spirituelle, dans ce Champ de Lumière et de Force, vous devez faire en sorte de ne pas y être consumé, de ne pas en subir dommage.

Combien de fois n'arrive-t'il pas que, devant vous rendre à un service ou à une conférence, toutes les forces de l'adversaire semblent se liguer pour vous en empêcher. Lorsque votre orientation est bonne, vous vivez dans cette orientation votre apprentissage. Et vous pouvez alors vaincre les obstacles. Vous vous apercevrez ensuite qu'il y a, dans votre être, un plus grand espace de liberté. Mais si vous n'êtes pas dans la bonne orientation, si vous n'êtes pas vigilant, vous vous laissez arrêter par les obstacles, en sorte que vous bloquez continuellement vos propres possibilités de croissance de l'Âme. Les

influences de l'adversaire sont subtiles. Vous pouvez être sûr que tout est entrepris de ce côté pour vous empêcher de parcourir le Chemin. Les Évangiles le relatent clairement. Dès la naissance de la Lumière, l'adversaire est là, en la personne d'Hérode, pour étouffer les possibilités de développement encore en germe.

Et cela continue à travers toutes les phases du chemin jusqu'à la crucifixion. La fin doit démontrer que l'homme possède une nouvelle base d'existence, et que, pour ce nouveau principe, la nature n'a plus aucun sens. La Force de Christ cherche en ce monde ce qui est perdu.

Mais qu'est-ce qui est perdu en ce monde ? Ce n'est point l'homme naturel, mais l'homme éternel qui ne peut plus, qui ne peut pas encore se révéler. Le dernier principe qui subsiste encore, rayonnant, est l'étincelle d'Esprit. Ce principe s'est maintenu même pendant la chute qui eut lieu il y a fort longtemps. L'homme naturel fut créé pour éveiller de son sommeil de mort l'homme de l'Éternité et pour lui fournir une première possibilité de révélation. Mais l'homme naturel s'est détourné de sa destinée : il ne connaît plus rien du but de son existence ou ne veut plus rien en connaître. Et lorsque quelque chose de la pulsion spirituelle originelle de la Ressouvenance lui parle, il voudrait que ce soit lui qui soit cet homme de l'Éternité, cet homme divin qui attend sa délivrance dans le microcosme.

Comprenez-vous maintenant la légende de la chute, dans laquelle le serpent dit à Adam : « *Si tu manges de ce fruit, tu seras semblable à Dieu* ». Aussi la Lumière vient-Elle vers nous de nos jours encore, pour chercher ce qui est perdu et le ramener vers sa vocation : redevenir un porteur d'image de l'homme céleste. Seule la réalisation de cette tâche apportera la paix à l'homme naturel, qui reprendra ainsi au but de son existence.

Pour les hommes de bonne volonté, trouver la paix sur terre signifie donc, paix pour ceux qui accomplissent leur vocation, qui assimilent la Lumière dans leur être, qui font tout et abandonnent tout dans cette nouvelle Force afin que le Christ Intérieur qui doit naître dans le microcosme puisse œuvrer, vaincre et ressusciter. Ici, toutes les valeurs s'inversent. Or l'homme naturel, détourné de son destin se cramponne à ce monde. Il a établi sa base de vie, ici, dans la matière, et il n'existe rien d'autre pour lui. Mais il n'y trouve pas la paix.

Arrivé à ses limites dialectiques, il commence à se poser des questions sur sa

destinée véritable et une poussée spirituelle de ressouvenance se manifeste en lui : une crise intérieure naît qui transforme toute sa vie. L'élève de l'École Spirituelle qui, bien que touché par le Champ de Force agit sur sa propre personnalité et continue à la garder centrale dans l'École Spirituelle, provoque un feu intense par sa réaction fautive et son orientation erronée. Et bienheureux est celui qui découvre cela à temps et qui change d'orientation.

L'élève qui comprend véritablement, et qui, rempli d'humilité, de don de soi et de joie, se donne à sa véritable destinée, ressent dans son être, quelque chose du principe de la vie véritable. Il ressent quelque chose de la nature supérieure, de la nature de l'âme nouvelle qui reprend vie et dans laquelle il périt en tant qu'être naturel, rempli de joie. C'est la joie véritable de l'Endoura, née de la perception vivante du nouveau devenir dans son propre microcosme. Un tel être peut dire, comme Siméon : « Je peux maintenant mourir en paix, car mes yeux ont vu ton salut ».

Nous espérons que vous vous trouverez toujours plus consciemment sur ce chemin et prions dans ce but.

Un message de l'Himalaya

De nombreuses fois déjà, l'École Spirituelle moderne a annoncé qu'une période humaine totalement nouvelle venait de s'ouvrir, un « *nouveau jour* », aux aspects spirituels très importants et qui sera marqué en particulier par des mouvements cosmiques et atmosphériques. L'horloge cosmique des années stellaires, rythmant de son inexorable tic-tac le cours des choses, va bientôt sonner l'heure du « Porteur d'eau », l'heure du Verseau. C'est le recul régulier du point vernal sur le plan de l'écliptique qui produit ce mouvement mécanique, si nous pouvons utiliser pareille comparaison en parlant de l'horloge cosmique. Ce recul est dû au fait que l'axe de la terre décrit un cercle. Dans la plus haute antiquité on connaissait déjà ce phénomène astronomique, et l'écliptique fut divisé en douze segments de cercle, à chacun desquels on attribua un des signes du zodiaque. Le point vernal décrit l'écliptique en 26.000 ans approximativement, de sorte qu'il met un peu plus de 2.100 ans à parcourir un signe du zodiaque.

A notre époque, le point vernal est à la limite de l'ère des Poissons et de l'ère du Verseau. La sagesse universelle séculaire enseigne expressément que la durée d'une année stellaire est de la plus haute importance pour l'évolution de

l'humanité ; en outre, pendant que le point vernal parcourt un des signes du zodiaque, les aspects cosmiques et spirituels de ce signe influencent fortement les faits et gestes de l'humanité. Il est donc évident qu'au cours des 2.000 ans passés, les différentes caractéristiques du signe des Poissons ont déterminé le développement de la personne humaine actuelle. Les influences de ce signe d'eau apparaissent dans la grande extension de la navigation à voile et à vapeur, dans la maîtrise des rivières et des courants et l'utilisation de la force hydraulique.

Direction Spirituelle Internationale.

Un message de l'Himalaya

De nombreuses fois déjà, l'École Spirituelle moderne a annoncé qu'une période humaine totalement nouvelle venait de s'ouvrir, un « nouveau jour », aux aspects spirituels très importants et qui sera marqué en particulier par des mouvements cosmiques et atmosphériques. L'horloge cosmique des années stellaires, rythmant de son inexorable tic-tac le cours des choses, va bientôt sonner l'heure du cc Porteur d'eau », l'heure du Verseau. C'est le recul régulier du point vernal sur le plan de l'écliptique qui produit ce mouvement mécanique, si nous pouvons utiliser pareille comparaison en parlant de l'horloge cosmique. Ce recul est dû au fait que l'axe de la terre décrit un cercle. Dans la plus haute antiquité on connaissait déjà ce phénomène astronomique, et l'écliptique fut divisé en douze segments de cercle, à chacun desquels on attribua un des signes du zodiaque. Le point vernal décrit l'écliptique en 26.000 ans approximativement, de sorte qu'il met un peu plus de 2.100 ans à parcourir un signe du zodiaque.

A notre époque, le point vernal est à la limite de l'ère des Poissons et de l'ère du Verseau. La sagesse universelle séculaire enseigne expressément que la durée d'une année stellaire est de la plus haute importance pour l'évolution de l'humanité ; en outre, pendant que le point vernal parcourt un des signes du zodiaque, les aspects cosmiques et spirituels de ce signe influencent fortement les faits et gestes de l'humanité. Il est donc évident qu'au cours des 2.000 ans passés, les différentes caractéristiques du signe des Poissons ont déterminé le développement de la personne humaine actuelle. Les influences de ce signe d'eau apparaissent dans la grande extension de la navigation à voile et à vapeur, dans la maîtrise des rivières et des courants et l'utilisation de la force hydraulique.

À présent, c'est la période du Verseau qui approche, et les anciennes influences du signe d'eau décroissent tandis que celle du signe d'air agissent de plus en plus. Car le verseau est un signe d'air, caractérisé par une puissante activité, dynamique et fulgurante, accompagnée d'action profondément brisante. Beaucoup voient aujourd'hui clairement ces influences du Verseau, qui augmentent de plus en plus en force et en pouvoir, et se manifestent si

violemment dans notre époque agitée. Les forces et énergies cosmiques, l'eau vive qui jaillit de la cruche du porteur d'eau, se ruent sur les pays comme une tempête.

Les hommes sont violemment ébranlés dans la nature dialectique. Ils se tordent dans tous les sens comme des épouvantails au milieu d'un champ dénudé, et il n'est pas étonnant que leurs pensées et leurs actions soient insensées et absurdes. Dans les douleurs de l'enfantement de la nouvelle époque, les deux extrêmes de la conscience humaine s'expriment avec vigueur : le « bien » dialectique et le mal dialectique, ces deux aspects inséparables de la nature de la mort. Ce sont surtout les jeunes gens, qui, spontanément réagissent avec force selon leur karma à l'un de ces deux aspects. Ainsi beaucoup sont irrésistiblement attirés par l'aspect humanitaire du Verseau, et pleins de toutes sortes d'idéaux. Ils ne protestent pas en l'air et, dans leur ardeur, ils ne se laissent pas facilement intimider.

Cette vague croissante de gens désireux de « bien faire » et de « vivre de façon élevée » va de pair avec une tendance irrésistible à la mystique et à l'occultisme. Par centaines, par milliers peut-être, des jeunes partent vers des régions entourant l'Himalaya, à la recherche de « maîtres » et de « gourous », dans l'espoir de trouver sagesse, repos et paix pour leurs jeunes âmes si inquiètes.

Beaucoup réagissent à ce qu'on appelle le « bien » dans la nature de la mort. D'innombrables, hélas, réagissent aux activités du pôle opposé, au « mal ». Des bandes terrorisent des quartiers entiers. De grandes villes dépensent des millions pour réparer des dommages insensés, perpétrés par des jeunes fous avides de bagarres. La criminalité des jeunes augmente à tel point qu'aux heures tardives, le bourgeois court plus de risques qu'à l'époque soi-disant obscure du Moyen-âge.

À côté cela, beaucoup de jeunes âmes se perdent dans l'enfer rouge violacé des rêves du LSD ou dans les flammes de l'intoxication par la marijuana, dans la folie du cannabis ou dans l'anéantissement onirique dû à la drogue la plus nocive qui soit ; l'héroïne. Des métropoles comme New-York et Londres, mais aussi des villes comme Amsterdam, Groningen ou Maastricht, offrent d'abondants témoignages de l'effrayante dégradation de très nombreux adolescents. Les paroles d'Hermès à son élève Tat, au septième livre du Corpus Hermeticum, sont littéralement en train de s'accomplir : « Les

perceptions sensorielles des hommes sont, à peu de choses près, semblables à celles des animaux dénués de raison ; car ils sont pleins de passions et d'instincts et n'ont aucun respect pour ce qui mérite méditation et réflexion. Ils se vouent aux plaisirs et aux désirs du corps, pensant que c'est là le but de l'existence humaine ».

Nous avons donné à dessein ce petit aperçu des tendances extrêmes du « bien » et du « mal » de nos jours, encore accentués par les énergies affluant au début de l'ère du Verseau, parce qu'un phénomène qui n'échappera pas à l'attention des élèves de l'École Spirituelle actuelle s'est soudainement manifesté dans la masse. Et cela d'autant plus qu'il y a bien des années, la Direction Spirituelle de l'École a déjà signalé le début du « Grand Jeu ». D'où le grand intérêt des paroles suivantes de M. Jan van Rijckenborgh : « *Notre ardente prière, frères et sœurs, est que vous renonciez désormais à tout contre-mouvement et que, si vous en approchez, vous le reconnaissiez toujours à temps* ». (Gnose Égyptienne, Tome II).

Pour bien comprendre les multiples aspects du phénomène cité, étroitement lié au dramatique « Grand Jeu », disons d'abord ce qui suit : les élèves du Lectorium Rosicrucianum ont tous une connaissance familière du concept de « Chaîne de la Fraternité Universelle ».

Cette chaîne d'illuminés, de sanctifiés, de nés-deux-fois, s'efforce de façon insoupçonnée, dans la Force d'amour de Christ, de nous faire échapper à la damnation de la chute et, si possible, de nous remettre sur le chemin menant au Champ de vie originel. Ils savent en même temps comment la Fraternité de la Jeune Gnose, inspirée et aidée par les libérés en question, a dû et a pu édifier la demeure Sancti Spiritus. Cette Demeure est le Saint Corps Vivant de l'École, un corps qui, tel un vêtement d'or, un principe rédempteur, s'est constitué à partir des énergies du *Prana Astral Originel*, et englobe la terre entière, donc l'humanité entière. C'est le nouveau règne gnostique dans le monde. C'est le champ de la moisson de la Jeune Gnose, entièrement préparé dans l'esprit du travail de la Fraternité de la Vie dont nous avons parlé, le Corpus Christi.

Les élèves du Lectorium Rosicrucianum sont familiarisés avec le concept de « Shamballa » également, et ils savent que la Fraternité de la Vie est aussi désignée comme la **Fraternité de Shamballa**. Dans le livre du même nom, Jan van Rijckenborgh écrit : « La mystérieuse oasis au milieu de l'immense et aride

désert du Gobi, cette terre sainte qu'aucun pied non initié n'a jamais foulée, est appelée entre autres « **Shamballa** », « **la Ville des Dieux** ».

Shamballa est le centre du champ d'activité de la Fraternité Universelle, pour autant que celle-ci s'occupe de la nature dialectique. Shamballa est le champ de force des Aides Divins, champ de force qui ne peut être expliqué par cette nature, qui n'a contact ni avec la sphère matérielle, ni avec la sphère réfléchissante, mais qui cependant est présent sur cette terre pour nous aider.

Shamballa peut être comparé, quant à son activité, à un transformateur. La substance de Vie Universelle et l'intervention Universelle du Logos sont transformées dans et par Shamballa, la Ville de Dieux, en une tension pouvant être supportée par le monde et par l'humanité Shamballa est donc un point de contact duquel partent les suggestions, les vibrations et les radiations qui s'étendent en un rayonnement horizontal sur le monde entier. Shamballa est l'attouchement immanent, d'une réalité transcendante.

C'est de cette Ville des Dieux que partent, vers l'humanité perdue, tous les Messagers de bonne foi, Messagers qui, sous une grande diversité de noms, accomplissent leur travail partout où celui-ci est désirable et nécessaire. Shamballa est la porte de la vie originelle, l'unique Porte vers la Rédemption. Shamballa est la clé de la nouvelle vie étincelante. L'unique et absolue Porte de la libération ».

Revenons à présent sur le phénomène dont nous parlions, en rapport avec le Grand Jeu et le Message de l'Himalaya dont le titre fait mention. L'Élève de l'École Spirituelle actuelle est continuellement averti que, dans la nature de la mort, le grand opposant, le grand adversaire montre une activité qui n'a pas de cesse contre le Saint Travail de la Fraternité de Shamballa. La Bible cite avec insistance cet esprit du monde aussi appelé Mammon ou prince de ce monde.

Un des moyens d'action de cet esprit funeste est l'imitation des méthodes gnostiques de la Fraternité de la Vie, jusque dans ses moindres finesses, afin de semer la confusion et d'égarer le chercheur sérieux sur des chemins détournés. Dans la Pistis Sophia, cette imitation est décrite comme le travail des éons et des archontes des éons. L'imitation du travail gnostique est par excellence la caractéristique des hiérarchies dialectiques de la sphère réfléchissante, dont le but est de conduire l'humanité sur des voies l'écartant de la Gnose. Il n'est pas étonnant que les hiérarchies éoniques disposent également d'un foyer

d'intervention dans l'humanité. Le foyer central des activités anti-agnostiques est situé sur les hauteurs inaccessibles de l'Altaï et du Kwen-Lung.

Il est aussi désigné par le nom de « Shamballa », en particulier « Shamballa du Nord », et ses résidents se nomment « maîtres » et « frères » de Shamballa. Il émane de ce « Shamballa du Nord » un rayonnement très puissant, un faisceau d'énergies astrales dirigées horizontalement, ayant pour but de maintenir l'humanité tombée dans un grand désarroi. M. Jan van Rijckenborgh en parle ainsi : « *Tous les solitaires et les prisonniers sont mus dans leurs domaines et par leurs forces. Ils sont, comme vous le savez, tout mouvement. Mais c'est le mouvement de la contre-nature* ».

En ce qui concerne ce Shamballa de la contre-nature, il a paru, il y a quelques années, un livre instructif intitulé Shamballa, oasis de lumière. L'auteur, Andrew Tomas, dit avoir passé une grande partie de sa vie en Chine, au Japon et dans les pays de la chaîne himalayenne. Son maître était le peintre russe connu Nicolas Roerich, qui a prétendu avoir été plusieurs fois dans ce Shamballa du Nord. Pendant des années et des années, Tomas a fureté partout pour découvrir cet endroit ; que Roerich lui avait décrit avec enthousiasme et force détails.

Andrew Tomas raconte que ce Shamballa est bien connu des populations de l'Asie Centrale, mais que l'endroit est efficacement protégé des importuns par des méthodes occultes. Il raconte comment, au cours de ses voyages, ses guides mongols connaissaient toujours les limites invisibles de ce Shamballa du Nord, mais refusaient toujours pertinemment de les franchir.

C'est de ce point central, selon Andrew Tomas, que des messagers partent dans le monde pour influencer les dirigeants des gouvernements et les corporations influentes.

Nous voyons ici une organisation parallèle à celle de la vraie « Cité des Dieux ». **Mais** le fond même de ces influences n'est évidemment pas comparable ! Car les rayonnements que la Shamballa du Nord émet sur l'humanité à partir du « toit du monde » sont absolument antignostiques et de nature purement dialectique. Dans l'ensemble, ces radiations activent le « bien » de la nature de la mort. Par toutes sortes de méthodes occultes et magiques, le prana astral de ces radiations provient des couches supérieures de la sphère réfléchissante nommées « devachan » (« chan » signifie endroit ou

domaine). Leur objectif exclusif est la culture, afin de rendre acceptable la nature de la mort ; leur unique dessein étant de maintenir la personnalité humaine absolument liée à ce monde.

Et maintenant il est visible qu'un flot d'activités submerge le monde à partir du Shamballa de la nature de la mort. Nous disons « il est visible », car ses activités sont préparées avec un soin extrême depuis des dizaines d'années. Déjà en 1925, Alice Bailey faisait mention dans un de ses livres d'une réapparition des « instructeurs du monde » dans les dernières décennies de ce siècle.

En quoi consistent ces activités ? En premier lieu, dans l'annonce au monde entier, que le « Christ » est revenue des sommets de l'Himalaya en la personne du « Maître Maitreya », et que cette « manifestation christique » est déjà présente dans une des grandes capitales mondiales. Un peintre écossais, Benjamin Creme, qui organise de nombreuses conférences en Europe occidentale ainsi qu'aux Pays-Bas, a écrit un livre intitulé « Message de l'Himalaya », expliquant l'entrée en scène du « Maître Maitreya ». C'est le retour du Christ et des Maîtres de Sagesse.

À en juger d'après le contenu de ce livre, dont une seconde édition a déjà été imprimé aux Pays-Bas, cette intervention dans le monde est montée d'une façon scientifiquement occulte. Ainsi il est annoncé que le corps matériel emprunté par le Maître et nécessaire pour son entrée en scène était prêt en 1977, qu'ensuite il est parti en 1978 pour une des capitales du monde. Dans quelques années, peut-être en 1982, il se présentera ouvertement au monde, à la radio et à la télévision, le « Jour de la Déclaration » suivant l'expression utilisée, comme le « Christ qui est de retour ». Avant cet événement, d'autres « Maîtres » et des hommes comme l'écrivain lui-même devront accomplir un grand travail préparatoire. Que tout ceci soit entrepris de façon scientifiquement occulte ressort du fait de l'établissement de « groupes de transmission », groupes dans lesquels sont libérées dans une large mesure des énergies provenant de la sphère réflectrice, au moyen de certaines techniques occultes, afin d'attirer ces énergies dans un champ de force de nature électromagnétique s'étendant déjà autour de la terre entière.

Faites de nouveau le parallèle avec le Saint Travail de la Gnose à partir de la Cité des Dieux, et avec l'édification de la Demeure Sancti Spiritus par la Jeune Gnose.

Nous n'avons pas l'intention de traiter en détails les différents aspects abordés par Creme dans son livre. Soulignons le fond du problème : le fait qu'ici-bas, en dépit des meilleures intentions, une partie du Grand Jeu se joue réellement. Mais nous ne voulons pas passer sous silence les sérieuses tentatives entreprises, serait-ce au moyen de méthodes occultes, pour soulager la souffrance inhumaine qui frappe de nombreux peuples de ce monde, due aussi à l'influence du sentiment de la suprématie occidentale.

Ne serait-ce que par la diversité des noms et des termes employés dans cette action englobant le monde, une grande confusion et des malentendus apparaîtront certainement en ce qui concerne le travail de l'École Spirituelle actuelle. Montrons-le par quelques exemples :

D'abord, il y a le mot « Christ » Dans la Sagesse gnostique, le saint nom de « Christ » exprime :

- Macrocosmiquement, la force illimitée de l'Amour divin qui fait vibrer et soutient l'univers entier de la création.
- Cosmiquement, le principe du Logos solaire qui rayonne sur le système solaire septuple tout entier sa force d'amour infinie à partir du cœur du Saint Corps Solaire Septuple.
- Microcosmiquement, le cœur ardent du microcosme, la rose du cœur, nommé pour cette raison, principe christique du système vital humain.

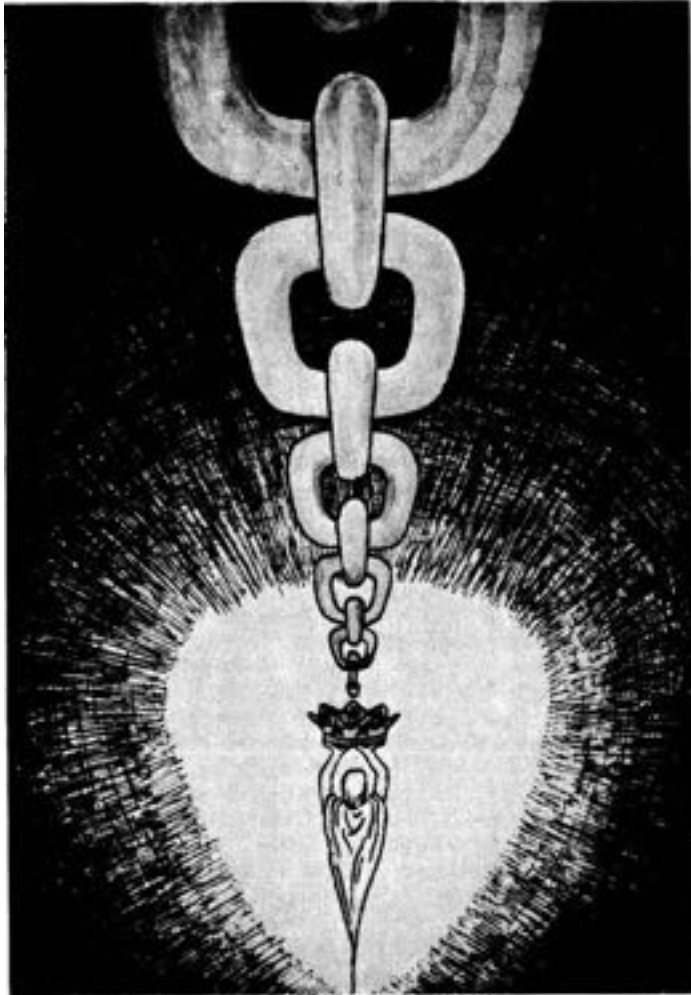
Associer ce saint nom à l'apparition d'un simple enfant des hommes, si élevé soit-il, est absolument impensable pour une École Spirituelle Gnostique.

Cela vaut aussi pour le nom de Maitreya qui représente, en particulier dans la Sagesse orientale, le principe de la sublime Compassion divine. D'autres exemples de confusion possible entre les concepts apparaissent dans ce livre ; ce sont des termes comme : monade, faire renaître le principe christique dans le cœur, l'activité des sept rayons, le processus de transfiguration, l'unité de groupe et beaucoup d'autres expressions figurant dans le langage utilisé par le Lectorium Rosicrucianum.

C'est pourquoi il sera demandé aux travailleurs de notre École beaucoup d'amour, de dévouement et de patience pour éclaircir les différences

fondamentales mais parfois très subtiles existant entre le travail de la Jeune Gnose ainsi que celui de la Chaîne fraternelle du Corps Christique qui l'a précédée, et celui des serviteurs de la hiérarchie dialectique des archontes.

C'est pourquoi nous terminons cet article par les sages paroles d'Hermès dans le septième Livre, verset 9 : « *Tous ceux qui ont prêté l'oreille à cet avertissement et se sont purifiés par immersion dans les Forces de l'Esprit, ont part à la Gnose, à la vivante connaissance de Dieu, et sont devenus des hommes parfaits pour avoir reçu l'Esprit* ».



La Fraternité Universelle des Initiés - I

Nous voudrions, dans une série d'articles, vous parler de la Fraternité Universelle et des impulsions incessantes qui proviennent d'elle. Par ces exposés sur la Fraternité Universelle et ses Initiés, nous espérons soulever le voile du mystère de la Gnose universelle, le Logos Solaire qui se manifeste à nous par les grands Hiérophantes de la Lumière. Nous retrouvons à notre époque la tradition magistrale de la Gnose Universelle dans les écrits

d'Hermès Trismégiste, de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans la Gnose de Lao Tseu, dans la Gnose perse du Zend Avesta, dans la Gnose indienne des antiques Vedas et bien d'autres anciens écrits qui en découlent. Plus tard, nous retrouvons toujours la Gnose Universelle dans les écrits de Pythagore et de Platon, puis dans la Gnose chrétienne, le néo-Platonisme de Plotin et les écrits de Mani.

Dans cette série d'articles nous essayerons de mieux pénétrer les mystères d'Hermès Trismégiste et de Melchisédech, les deux grands précurseurs du travail de la Hiérarchie de Christ. Ce travail s'est implanté dans les premiers millénaires de l'époque chrétienne, et traduit une grande impulsion donnée à l'évolution de la conscience de l'homme. La Hiérarchie de Christ se manifeste dans le monde visible en œuvrant périodiquement par l'intermédiaire d'une École des Mystères, afin de placer l'aspirant aux mystères christiques devant le processus de la transfiguration.

Nous essaierons de suivre le chemin d'évolution, vieux de deux mille ans, qui aboutit au travail de la Gnose en Europe, continent où elle est d'une haute signification depuis les deux derniers millénaires. Nous nous arrêterons plus spécialement aux grands Initiés du début du moyen-âge, connus comme formant le Corpus Mysticum. Ensuite, nous attirerons votre attention sur le travail gnostique du début de la Renaissance, au 15ème siècle, lorsque tous les courants gnostiques chrétiens et pré-chrétiens ayant pour origine les figures d'Hermès Trismégiste et de Melchisédech, furent scellés en la personne du fondateur de la Sainte Fraternité de la Rose-Croix, notre Père, Frère Christian Rose-Croix. Nous tenterons de pénétrer ce que nous appelons l'axiome de la Fraternité de la Vie, dénommée aussi la Christianopolis de la Chaîne de la Fraternité Universelle. Christianopolis est la ville de la Hiérarchie de Christ, révélée dans ce monde mais n'appartenant pas à ce monde. C'est la barque céleste, qui se montrera l'instrument par excellence du travail de sauvetage entrepris par la Fraternité Universelle.

Enfin nous verrons que toutes les tendances, qui semblaient n'avoir aucun rapport entre elles depuis des milliers d'années, se manifestent comme les lignes de force de la Fraternité Universelle, de l'enseignement universel des grands Initiés, lequel, par des moyens très particuliers qui lui sont propres et ceci à l'échelle mondiale, doit montrer le fondement de son existence, le secret de son passé et l'accomplissement de son avenir. Ainsi devra

s'accomplir la mission de l'homme à l'époque arienne dont les conséquences entraîneront un bouleversement des relations entre les plans microcosmiques, cosmiques et macrocosmiques.

Nous suivrons donc à travers les siècles la révélation du mystère de la Fraternité Universelle des Initiés, issue de la Gnose Universelle. La Gnose Universelle est le mystère de la Divine Parole Solaire, la Septuple Lumière du Soleil Divin, irradiant le champ de manifestation intérieure et visible des Écoles des Mystère de tous les temps. À la base du plan originel de formation du nouveau Ciel-Terre, il y a un développement septuple où tous les courants de vie manifestés prennent place autour du noyau de Lumière du Centre divin.

Ainsi s'éclaire la classique parole hermétique d'Hermès Trismégiste : « **Dieu est une sphère illimitée dont le centre est partout et la circonférence nulle part** » (« *Deus est sphaera intelligibilis cujus centrum ubique, circumferentia vero nusquam* », et : « **C'est le mystère du cercle illimité et du centre omniprésent** ».

Le devenir de Christianopolis, en tant que Ville des Mystères de la Hiérarchie de Christ, repose aussi bien sur les fondements des Mystères d'Hermès Trismégiste que sur ceux de Melchisédech. L'action de ces deux Hiérophantes de la Lumière culmina dans l'intervention visible de Christ. C'est sur cette base que, depuis le début de notre ère, le corps éthérique du Mystère divin s'étend sur le monde entier, et que la terre et ses habitants s'élèvent du point le plus bas de leur évolution dans le plan de manifestation du nouveau Ciel-Terre.

Ce plan de manifestation opéra selon l'axiome « **Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut** » et « **ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur** », parole solaire qui, de même que le cercle illimité et le centre omniprésent, nous englobe et nous pénètre tous. L'humanité comprendra que la lente évolution de sa conscience si difficile à suivre est guidée incessamment et dans le plus grand amour par :

- 1/ La Chaîne de la Fraternité Universelle,
- 2/ La Fraternité de la Vie, la Hiérarchie de Christ œuvrant dans la Triple Alliance de la Lumière,
- 3/ La septuple Fraternité Mondiale.

Il apparaîtra qu'au début de l'ère de l'homme-Manas, un travail préparatoire a déjà été accompli, nommément à l'ère égyptienne et à l'ère chrétienne. L'ère qui succède est indéfectiblement associée à la figure de Christian Rose-Croix. Le fondateur et Grand Maître du Saint Ordre de la Rose-Croix, représentant de la Hiérarchie de Christ, a donné corps à l'École occidentale des Mystères. L'unité, en tant que Noyau divin, Centre absolu puis Triangle de Feu, Carré lumineux et Cercle illimité, s'élèvera hors des eaux inférieures de la dialectique et de ses limitations, tel un nouveau cosmos divin, telle la barque solaire des Mystère égyptiens, la barque d'Isis, et franchira le firmament magnétique pour atteindre les sphères de vie supérieures de l'état solaire incorruptible, pour devenir un nouveau corps solaire, ajoutant un maillon à la Chaîne de la Fraternité Universelle.

Nous voyons donc comment la Gnose Universelle se manifeste par la Chaîne de la Fraternité Universelle qui, depuis l'aube des siècles, descend de la Lumière inextinguible dans la nuit des temps, sous la forme du Saint Ordre de Melchisédech, afin d'assurer le retour de l'humanité dans la Lumière originelle. Si nous essayons de découvrir le début de cette évolution, nous revenons à l'aube de l'ère arienne, l'ère qui fit suite à la disparition de l'Atlantide. Nous débuterons donc par :

1. La période égyptienne, chaldéenne et babylonienne.
2. La période de l'Inde antique.
3. La période de la Perse antique.
4. La période de la Chine antique.
5. La période gréco-latine.

Puis nous étudierons la période partant du 6ème siècle avant J-C, où de grandes impulsions furent données par :

1. Bouddha, né en 623 et mort en 557 avant J-C, soixante-six ans plus tard, rénovateur du Brahmanisme et fondateur de ce qui prit forme sous le nom de Bouddhisme, au temps de l'Empereur Açoka, dans l'Inde entière.
2. Lao-Tseu, né en 604 avant J-C, qui renouvela la Gnose chinoise, établit le

Taoïsme et, auteur du Tao Te King, exerça jusqu'à nos jours une grande influence sur la pensée et la conscience de l'homme.

3. Pythagore, le philosophe grec, né en 580 et mort en 478 avant J-C, qui nous légua une profonde compréhension de l'opération des grands mystères métaphysiques.
4. Confucius, né en 551 et mort en 478 avant J-C, qui fit naître un grand courant spirituel connu sous le nom de Confucianisme.
5. Platon, l'élève de Socrate, né en 429 avant J-C, fondateur de l'Académie d'Athènes et qui, à la suite de Pythagore, donna une nouvelle impulsion à l'art, à la science et à la religion véritable au temps du grand homme d'état Périclès.
6. Mani, né en 215 et mort en 273 après J-C, dont on peut considérer l'enseignement comme issu de la Gnose préchrétienne. Nous y reconnaissons en effet l'influence des mystères de l'Inde, mais surtout de ceux de Perse, dont la religion de Zoroastre se trouvait au centre. Son enseignement pénétra jusque dans les régions où la conscience européenne commençait à s'éveiller et à prendre forme. Son influence s'étendit jusqu'au Moyen-Âge, au 13ème siècle, avec le Manichéisme et le Catharisme, dont les fondements étaient hermétiques et chrétiens.

Le Manichéisme constitua donc le maillon intermédiaire entre l'ère préchrétienne et l'ère chrétienne, époque où la Gnose d'Alexandrie en particulier, atteignit son apogée spirituelle, exerçant son influence des centaines d'années après la naissance de Christ et connue sous le nom de Gnose chrétienne. A cette époque tous les courants des mystères de l'antique Égypte, de l'Inde, de la Perse, de la Chine et de la Grèce confluèrent. Cette période s'avère particulièrement fructueuse, car c'est alors que se formèrent et se mirent à l'œuvre les premières communautés chrétiennes, et que tous les évangiles gnostiques connus actuellement virent le jour.

Les antiques Mystères hermétiques associés à la figure d'Hermès Trismégiste, comme la Table d'Émeraude et le Corpus Hermeticum, furent connus de tout le monde occidental et oriental. A peu près à la même époque, nous découvrons une nouvelle impulsion, le Néo-Platonisme, fondé par Plotin, originaire d'Égypte et lui-même un élève du célèbre Kakhas, un maître de la

Gnose d'Alexandrie.

Arrêtons-nous à l'année 325, l'année du concile de Nicée, au cours duquel les Pères de l'Église établirent les dogmes religieux qui devaient donner forme, notamment, à la grande puissance mondiale de la spiritualité. Les résultats produits furent en conformité : dans l'Église fondée sur la figure de Pierre, successeur de Christ sur terre, personne en dehors des évêques consacrés n'eut le droit de représenter le Christ et d'annoncer le message qu'il nous a transmis. C'est ainsi que naquit une nouvelle classe de dirigeants tout puissants, qui s'arrogèrent le droit d'être les seuls représentants de la puissance de Dieu sur terre. Les évangiles gnostiques originaux furent en grande partie rendus conformes aux vues de l'Église, et rassemblés dans le livre connu sous le nom de Nouveau Testament. D'autres écrits des Mystères gnostiques furent détruits. A travers les manuscrits préservés, tels ceux retrouvés près de la Mer Morte, et, en 1945, à Nag Hammadi en Égypte, on peut mesurer combien les textes originaux différaient du Nouveau Testament que nous connaissons. Ce concile est ainsi comme marqué au fer rouge dans l'histoire de l'église chrétienne. Il se produisit une séparation radicale entre le Christianisme extérieur et le Christianisme intérieur. D'un côté, l'humanité se trouva devant un Christianisme extérieur, adapté au pouvoir établi et aux autorités. Parallèlement se développa un Christianisme intérieur, s'adressant uniquement à l'homme désireux de suivre le chemin de la libération absolue, sur la base d'une compréhension nouvelle. À partir de ce moment-là, tous les chrétiens qui ne voulurent pas reconnaître les dogmes furent l'objet de sanglantes persécutions de la part des puissances de l'Église.

Tous les courants dont la source se situe à l'environ de 600 avant J-C, durèrent à peu près mille ans, et furent réprimés, au 4e et 5e siècle, par l'action et la puissance meurtrière de l'Église catholique romaine. C'est autour de l'an 1000 que nous voyons apparaître l'Hermétisme en Europe occidentale, qui, grâce aux grands Initiés du Moyen Age, traça un chemin jusqu' au 17e siècle, à la Renaissance italienne où eut lieu un bouleversement total des rapports magiques entre Art, Science et Religion.

Au 16e siècle, nous trouvons le premier témoignage écrit et visible de la Fraternité de la Rose-Croix. C'est en 1614-1616 que paraissent les manifestes rosicruciens. Le développement basé sur l'hermétisme européen pleinement manifesté se poursuivait jusqu'à l'apothéose du chemin initiatique, vieux de plus de six mille ans, et culminait dans l'édification de l'École occidentale des

Mystères : c'est là que ses élèves devront se rendre aptes à devenir de vrais citoyens de Christianopolis, le nouveau champ de vie, le nouveau Ciel-Terre. Nous serons les témoins de ce que les Frères aînés de la Rose-Croix virent devant leurs yeux spirituels : le Corps vivant de l'École Spirituelle comme un cosmos solaire lumineux. Un soleil composé de trois éléments : le noyau, le champ de rayonnement et la circonférence du rayon d'action. A l'intérieur opèrent deux éléments : une activité centrifuge et une activité centripète. Associées au principe du centre et de la circonférence apparaissent les quatre dimensions : longueur, hauteur, largeur et profondeur. C'est là que descend la Fraternité de la Vie comme une pyramide spirituelle, comme une vibrante et lumineuse effusion de Force.

La Rose-Croix véritable, son appel dans le présent et son rayonnement dans l'avenir, va pouvoir ajouter une nouvelle dimension au champ de manifestation de la matière, à partir de la classique formule hermétique du rayon d'action spirituel infini et du centre divin. Le but sublime de nos considérations est de retrouver cet antique chemin d'initiation, à l'aube des temps, de marcher sur le classique sentier initiatique de la Fraternelle Universelle, de vivre ensemble son apothéose, c'est-à-dire l'édification réelle de Christianopolis, le Cosmos Solaire des Initiés de la Gnose. Nous espérons pouvoir pénétrer, dans nos exposés, jusqu'au centre des Mystères de la Fraternité Universelle des Initiés, dans son aspect visible, dans son aspect spirituel et dans son aspect intérieur. *(À suivre)*

La Libération du monde et de l'humanité

« *La liberté nous appelle* », est-il écrit dans la Bible. Le désir de liberté est une impulsion innée venant du fond des âges. Chacun se heurte au mur de sa prison à un moment donné dans certaines circonstances. C'est le cas pour les êtres simples comme pour ceux qui sont cultivés. Chacun naît dans des conditions déterminées correspondant à son passé karmique et à sa destinée. Tel est le sort de la personnalité humaine, prisonnière de la vie dialectique et soumise à toutes sortes de limitations.

Déjà l'enfant est élevé comme dans un carcan. Car il faut qu'un enfant soit éduqué : ceci est permis, cela ne l'est pas ; il faut apprendre ceci, oublier cela. Un enfant livré à lui-même et qui fait des galipettes est promptement repris en main : « Attention, tu vas tomber ». C'est la même chose tout au long de la vie. On est toujours plus ou moins sous le coup d'une menace ou d'un avertissement. On nous crie toujours : « Arrêtez. Attention ! » Notre liberté est donc limitée.

Nous vivons sous la loi de l'Ancien Testament, qui emprisonne l'humanité. Il est d'ailleurs impossible qu'il en soit autrement dans le champ de vie dialectique, aussi longtemps que l'homme n'est pas devenu sa propre loi. En effet, si les lois n'existaient pas, l'humanité se retrouverait bientôt dans un chaos ahurissant, dans un état primitif indescriptible. A notre époque, où le cadre des lois se fait moins rigide, nous en voyons beaucoup d'exemples. Les mauvais éléments abusent de la situation aux dépens des hommes de bonne volonté. Car l'homme, en général, n'est pas encore près d'être lui-même sa propre loi. La liberté de l'homme-moi n'est pas possible dans ce monde de lutte. Il faut que nous obéissions aux normes qui préservent la société de tomber dans un grand désordre.

Cependant, une impulsion, une aspiration consciente ou inconsciente appelle l'homme à la liberté. Ces paroles résonnent à nos oreilles : « La liberté nous appelle. » Qu'est-ce que cela signifie ?

Ces mots ne s'adressent pas à la personne dialectique de ce monde, mais à l'homme pour lequel le monde est une camisole de force, une prison qu'il a envie d'abattre. Il essaie d'en sortir, par exemple en partant en vacances et de préférence en allant vivre très loin de la routine habituelle. Sa caravane, le bateau ou l'avion lui donne l'illusion d'être libre. Mais où qu'il aille, il se retrouve toujours avec lui-même ! Car la vraie prison où son âme soupire après la liberté, c'est lui-même, c'est la personnalité terrestre, façonnée au travers de nombreuses incarnations, où les innombrables pensées, sentiments et actions accumulés ont entraîné les effets se manifestent dans l'être d'à présent. Nous sommes donc emprisonnés dans le filet du système de la personnalité, produit de l'être-moi. Et l'âme soupire en nous vers la délivrance, la libération de la prison étouffante du moi. Toutes nos illusions, toutes nos aspirations et tous nos désirs des choses de ce monde ne peuvent nous donner la liberté. Au contraire, chaque aspiration, chaque désir émanant de nous renforce les murs de notre prison.

Ainsi le monde entier, et toute l'humanité, est en prison entre les murs qu'a bâtis le moi illusoire.

Comment s'échapper ? Comment aider le monde et l'humanité à sortir de cette situation étouffante ?

Dans l'état où se trouve le moi, nous sommes incapables, en vérité, d'aider les autres ou de nous aider nous-même. L'aveugle ne conduit pas l'aveugle et le sourd ne rend pas l'ouïe au sourd.

Mais dans la prison qu'est ce monde, la Force d'amour de la Fraternité de la Vie, la Hiérarchie de Christ, rayonne pour nous sauver. Avec l'aide de ce rayonnement d'amour, la lumière de l'âme divine peut pénétrer le principe divin originel caché dans le sanctuaire du cœur de chaque être humain. Ce principe caché attend que l'homme se crée lui-même la possibilité d'être touché et réveillé par la Lumière libératrice de Christ. La condition préalable est que le moi devienne silencieux, que notre cœur fasse silence devant Dieu. Il faut que le moi, neutralisé — par la Force d'amour, ferme dans la foi et plein d'une sainte et profonde aspiration, regarde les « *montagnes du salut d'où viendra les secours* ».

Ces « montagnes du salut » symbolisent les hautes vibrations que les sphères de vie supérieures rayonnent sur ce monde. Par notre désir du salut, par les

« soupirs de notre âme », nous attirons des forces supérieures dans notre système. Celles-ci touchent et font vibrer en nous le principe de l'âme divine. Ces vibrations atteignent le sang par notre cœur. Le sternum réagit et devient une source de forces nouvelles et rayonnantes. Enfin, par la circulation du sang, ces nouvelles forces vont alimenter l'être entier.

Notre état de conscience va aussi réagir et nous allons appréhender le monde avec d'autres yeux. Nous voyons les hommes dans toutes leurs limitations, dans tous leurs difficiles combats, leurs luttes, leurs efforts, leur comportement. Notre cœur s'emplit d'une grande compassion pour les millions d'hommes qui souffrent dans le champ du monde, s'efforçant en vain d'atteindre quelque chose, d'imaginer quelque chose, de posséder quelque chose qui leur échappe toujours des mains tôt ou tard. Et nous comprenons petit à petit que l'humanité n'atteindra jamais la véritable liberté de cette façon, dans ce monde où tout est périssable, donc soumis à la mort.

Comment sortir de l'état désespéré où nous nous sommes mis ? Par l'action des forces de rayonnement dont nous venons de parler, nous découvrons notre être-moi et parvenons à la véritable connaissance de nous-même. Car les forces de la Lumière travaillent à nous démasquer. Nous nous voyons nous-même dans toute notre petitesse, notre stupidité, nos illusions, notre déloyauté, notre impureté. Et nous avons honte ! Nous voudrions disparaître devant la Lumière d'amour qui nous fait nous voir nous-même, tel que nous sommes, de façon apparemment si impitoyable.

Pourtant, si nous faisons confiance à la Lumière qui nous démasque, si nous ne laissons rien dans l'ombre, en un don total de nous-mêmes au feu de la grâce qui vient à nous, tout l'impur en nous sera neutralisé et notre cœur purifié. Voilà la première condition ! Car comment aider le monde et l'humanité à sortir de sa prison en étant soi-même toujours enfermé entre les murs du moi illusoire !

Une fois le moi démasqué, grâce à la nouvelle connaissance de soi et au changement du comportement, auquel nous sommes amenés intérieurement, un processus de purification gagne l'intégralité de notre système. Et à mesure que nous progressons et purifions notre cœur, nous sommes mis en mesure de collaborer au grand travail de libération de l'humanité, dans lequel la Hiérarchie de Christ a toujours été engagée depuis la chute de l'homme, afin de le délivrer et de l'élever. Il faut que chaque être humain redevienne le canal

des forces supérieures envoyées à l'humanité. C'est une échelle de Jacob vivante, (*dont nous devons nous aussi être un échelon*) et qui conduit au plus haut des cieux. Ainsi, l'intensité du rayonnement des forces libératrices émises du champ de vie divin est transmuée de façon à être supportable et atteindre l'humanité. Ensemble nous devons former nous-mêmes l'échelon inférieur de l'échelle, le maillon le plus bas de la chaîne. C'est pour cela que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or fait son entrée en scène, dans cette période si critique de l'humanité, avec pour premier point de rencontre la Communauté de la Rose-Croix. Grâce à ce chaînon, dont le niveau vibratoire est le plus près possible de celui de l'humanité, le noyau de l'âme originelle peut être touché et l'homme mis ainsi à même de réagir positivement à l'appel de la Fraternité de la Vie, se libérant définitivement de la malédiction de sa condition présente.

Nous avons déjà dit que l'attouchement de la Lumière peut éveiller le noyau de l'âme originelle dans le sanctuaire du cœur. Aussitôt que ce noyau, la rose du cœur, est ému par la Lumière, que la conscience du cœur ressent cet attouchement, une paix bienfaisante envahit l'être entier.

Outre le centre de conscience bien connu du sanctuaire de la tête, l'homme en possède deux autres : le sanctuaire du cœur et le sanctuaire du bassin. Ce sont les sentiments et les désirs qui façonnent le sanctuaire du cœur, il est donc directement relié au corps astral, chez l'homme de la nature. Chez lui, le centre de conscience du bassin est au service de l'instinct de conservation. Une impulsion oblige l'homme naturel, consciemment ou non, à se maintenir et à se manifester, éventuellement aux dépens des autres et en dépit de tout. L'instinct de conservation gouverne sa volonté, sa pensée, ses sentiments et ses actes, quelle que soit la culture de la personnalité. Car la conscience-moi s'accorde parfaitement à l'instinct de conservation. Or dès que survient une crise, avons-nous dit, où le moi éprouve l'inutilité de ses efforts, l'instinct fait silence et le noyau originel de l'âme, la rose du cœur peut alors être touchée et réveillée. Puis, à mesure que la rose s'épanouit, l'âme divine originelle assume la direction de la vie. Il est exclu que l'âme véritable existe par autoconservation, car par son principe et son action, elle est un amour impersonnel s'offrant au service de tous ceux qui souffrent. Pour un pareil amour, « le don est sa raison d'être ». Quand l'âme divine se met à parler en l'homme, pensées, volonté, sentiments et actes doivent s'y accorder. Et ce n'est pas simple, car, au commencement, la conscience-moi s'efforce toujours de relever la tête et d'entraver encore de façon très subtile l'activité de la conscience de l'âme nouvelle. L'homme qui veut parcourir le chemin de la

libération hors de la nature de la mort, devra constamment être sur ses gardes et dire non à la conscience-moi qui se meurt, en répétant toujours : « *Seigneur, que ta volonté soit faite et non la mienne* », « *Que l'Autre, le divin en moi, croisse et que je diminue* ».

Ainsi la conscience de l'âme grandit progressivement, jusqu'au moment où elle peut de nouveau siéger sur le trône originel, derrière l'os frontal, d'où elle chassera pour de bon de moi détrôné. Au cours du processus, les forces pures affluent du champ de vie divin toujours plus largement, et envahissent le système entier en passant par le cœur éthérique. La composition des atomes se modifie. L'âme éclaire le penser et la vie affective. Le processus de vie naturel sera pourtant maintenu aussi longtemps que l'homme devra se manifester dans cette nature. Mais un autre corps apparaît après ce corps mortel, un corps de matière plus subtile, absolument conforme aux exigences de la nouvelle conscience de l'âme et y répondant. Enfin, quand l'esprit peut descendre dans le sanctuaire de la tête et s'unit à l'âme, la transfiguration commence. Et c'est ainsi qu'à la suite du vieil homme de la nature et grâce à lui, se constitue un homme entièrement nouveau. Et quand le temps arrive où le vieil homme, l'homme de la matière, doit abandonner son corps matériel, l'Homme Nouveau ressuscite du tombeau de la nature comme fils de Dieu conscient, et s'élève dans le nouveau champ de vie, pour y accepter une tâche au nom de Dieu.

Si nous possédons véritablement l'amour du monde et de l'humanité, si nous voulons recevoir en partage « l'amour qui dépasse tout entendement », alors nous devons d'abord aller ce chemin nous-même, servir dans l'amour, en total oubli de soi, et nous engager afin de sauver ce qui peut encore être sauvé. C'est seulement de cette façon que nous collaborerons à la libération du monde et de l'humanité.

Et, à cette tâche, nous sommes tous appelés !



Les plus importants mystères

Karl von Eckhartshausen a écrit un ouvrage intitulé : « *Die wichtigsten Mysterien der Religion* », « **Les plus importants mystères de la religion** » ; ce livre soit sortir sous peu des presses de la Rozekruis Pers. Avant sa parution, le Pentagramme en publie quelques passages.

SUR L'HOMME TOMBÉ

1. Quelle est donc la cause de l'infortune des hommes ici-bas ?

Réponse : la relation rompue entre la volonté et l'esprit.

2. Comment comprendre cela ?

Réponse : La faculté de désirer s'est séparée de la faculté de raisonner. Or la félicité de l'homme exige que la faculté de désirer soit subordonnée à la faculté de raisonner. Cette disposition a été détruite et de ce fait, cœur et raison se sont séparés. Voilà la cause de tout le mal moral.

3. Lors de la chute, l'homme a-t-il été privé de quelque chose de réel ?

Réponse : La forme, dans laquelle opérait l'esprit, se sépara de la matière, dans laquelle opérait la volonté. Ainsi fut détruite l'harmonie organique entre tête et cœur. Le sang chaud, ou passion véhémement, en vint à dominer sur l'eau froide, ou raison.

4. Quel désarroi en résulta dans l'organisme humain ?

Réponse : L'organe dans lequel opérait la volonté était jadis si finement élaboré que la force de l'esprit pouvait toujours y œuvrer simultanément et harmonieusement. Mais cet organe se détériora, il devint matériel et par conséquent impropre à la réception d'influx supérieurs. Cette matérialité fut dénommée système sensoriel : c'est lui la vraie cause de toutes les misères qui règnent ici-bas. En effet, comme l'influx venant d'en haut n'a aucune force à opposer à la matière, l'homme est esclave des éléments auxquels il est soumis et sur lesquels, jadis, il pouvait régner par la puissance de l'esprit. La matérialité de notre système sensoriel nous prive de la raison et fait obstacle à la vertu. Cette matérialité épaisit l'humeur cérébrale, la conséquence en est la déraison, tandis que les tendances passionnelles bouillonnent dans le sang. Nous appelons péché originel l'agent pathogène de l'intelligence et de la morale. Attendu que les tendances instinctives sont associées à la matière, et la raison à la forme, les tendances n'ont de pouvoir sur la raison qu'aussi longtemps que la matière a de pouvoir sur la forme. Dès que matière et forme s'unissent dans un homme, raison et volonté — comme forces opérant dans les organes — s'unissent également de nouveau, et la perfection intérieure et extérieure, ou morale et physique, est rétablie. L'humanité malade est guérie.

5. La nature physique dispose-t-elle vraiment d'un moyen pour apporter à l'humanité cette guérison physique et morale ?

Réponse : Oui, l'unité et les trois principes de la nature physique et extérieure nous relient à l'unité et aux trois principes de la nature divine. Cette unité et ses trois principes sont cachés dans l'eau de la Vie, dont l'usage a pour conséquence la renaissance de l'homme. Cette renaissance s'accomplit par l'Eau et par l'Esprit, tel est le premier des mystères sacerdotaux.

Extrait des écrits de Mani

La sagesse est plus importante sur la langue de l'homme que dans son cœur.

À un moment, l'un des plus jeunes demanda à l'Envoyé : Explique-moi, Seigneur : si un homme reçoit la doctrine de la sagesse et la cache dans son cœur, c'est une grande joie ; mais la joie est bien plus grande s'il en témoigne et l'exprime ; alors la sagesse l'illumine, elle se manifeste et rayonne encore plus en lui qui, ainsi, attire force et vérité.

Le plus jeune parla ainsi à l'Envoyé : Je sais que la parole que j'ai dite est réelle. Je sais que la sagesse que j'ai apprise, qui emplit mon cœur et rend mon âme parfaite, ne brillera et ne grandira en moi que si je l'exprime par ma bouche et en rend témoignage devant les autres. Si je parle et transmets la sagesse afin que d'autres puissent l'entendre, je deviens semblable à ceux qui ne l'ont encore jamais entendu de leur vie. Je suis plein d'aspiration et mon cœur est attiré vers la sagesse que j'exprime. Je te demande, Seigneur, de m'apprendre pourquoi la sagesse grandit plus en moi lorsque je l'exprime que lorsqu'elle reste scellée dans mon cœur.

L'Apôtre dit au jeune homme : Merveilleuse est ta question. En effet, la parole que tu as dite est grande, à savoir pourquoi la sagesse que j'exprime, lorsqu'elle reste scellée dans mon cœur, est plus grande dans ma bouche, quand je l'exprime, que lorsqu'elle reste dans mon cœur. Elle t'emplit toi-même de joie. Mais les autres aussi, qui l'entendent de toi, sont dans la joie et illuminés par elle. Par elle, ils reçoivent une force impérissable.

C'est comme un enfant conçu dans le sein de sa mère : il descend dans son sein et l'emplit. La mère sait et reconnaît que l'enfant dont elle est enceinte est en elle et vit en elle. Elle se réjouit de l'enfant jusqu'à l'heure de l'enfantement, où elle voit que tous ses membres sont d'une beauté parfaite et sans défaut. Et il vit dans l'air vivifiant qui est riche, plus riche que celui dans lequel il se trouvait auparavant, ses yeux sont emplis de lumière et il parle d'une voix vive, comme ceux qui sont nés.

Pendant la période où la femme est enceinte et porte l'enfant, sa joie est plus grande à la naissance qu'à la conception, car lorsqu'elle l'a enfanté, elle le voit dans toute sa beauté et son éclat. La joie et l'amour pour l'enfant sont cent fois plus grands lorsqu'elle l'a enfanté et qu'elle le voit. Car lorsqu'elle était enceinte, sa beauté et le regard de ses yeux lui étaient cachés. Lorsqu'elle l'a enfanté et a vu sa beauté, son éclat était aussi visible pour son père et sa famille. Ils se sont réjouis encore plus lorsqu'ils l'ont vu face à face et ont contemplé la joie et la beauté qui en émanaient.

Cette parabole illustre la sagesse se trouvant dans le cœur de l'homme ; elle est semblable à l'enfant vivant conçu dans le corps de la mère. Lorsqu'elle est énoncée et confirmée dans votre cœur, elle est semblable à l'enfant qui naît, de sorte que l'on voit sa beauté. Ainsi en est-il de la sagesse que l'homme exprime ; quand il l'exprime de son cœur, elle grandit. La magnificence et la splendeur de la parole redoublent lorsque sa beauté et son éclat se manifestent aux yeux de ceux qui l'entendent ; elle grandit, tu l'entends de nouveau, et tu es émerveillé de ce que tu dis.

Il en est ainsi de la sagesse ; lorsqu'elle est cachée dans le cœur de l'homme, avant d'être exprimé, elle est semblable au feu présent dans le bois. Le bois est enflammé par le feu. Cependant le vêtement de feu qui est dans le bois ne se manifeste pas. Aussi longtemps que le bois est conservé et n'est pas mis sur le feu, il n'éclaire pas la maison où il se trouve et ne donne pas de lumière. Il est possible que la lumière d'une seule bûche enflammée éclaire la maison entière. Il en est ainsi de la sagesse qui se trouve dans le cœur de l'homme. Elle est semblable au feu caché · dans le bois ; aussi longtemps qu'il reste caché, on ne voit pas de lumière. La sagesse a cependant la propriété suivante : sa lumière et sa magnificence sont cachées dans le cœur. Mais quand l'homme rend témoignage de la vérité, la magnificence de la sagesse devient manifeste aux yeux et aux oreilles d'un grand nombre.

Une seconde fois le plus jeune s'adressa à l'Apôtre : Si la sagesse est semblable à ce que tu m'as appris en parabole, pourquoi certains sont-ils dans la joie et vénèrent-ils la parole de sagesse quand ils l'entendent, alors que d'autres ils n'en reçoivent aucune joie et ne la vénèrent pas ?

Voici ce que dit l'Apôtre : Je te convaincrai et je confirmerai la foi dans ton cœur de sorte qu'elle soit bien visible. Car la sagesse est semblable à l'enfant dont j'ai parlé. La femme l'engendre. Et lorsqu'il naît, son père, sa mère et sa

famille se réjouissent, mais tu trouves aussi des gens qui s'en attristent. Ils lui sont étrangers. Ils ne sont pas de son entourage. Ils ne se réjouissent pas de lui car il n'appartient pas à leur descendance.

Ainsi en est-il de la sagesse. Lorsqu'elle est exprimée par le maître, ceux qui l'écoutent l'assimilent et se réjouissent ; ceux qui lui sont étrangers ne se réjouissent pas et ne l'acceptent pas. Comme la lumière du feu dont j'ai parlé provient du bois et devient visible à tous les yeux, celui qui voit, perçoit la lumière qui provient du bois, tandis que l'aveugle ne voit pas le feu. C'est le même phénomène avec la sagesse lorsqu'elle est exprimée.

L'homme en qui est l'esprit est dans la sagesse. S'il l'entend, il l'accepte. L'homme en qui n'est pas l'esprit, qui est étranger à l'esprit, ne l'entend pas et ne l'accepte pas.

Dès que le disciple entendit ces mots, il en eut une grande joie et fut convaincu dans son cœur de ce que Mani avait exprimé.

(Kephalaia 84)